

NUMÉRO
SPÉCIAL
JUIN 2025



JACQUES DE JÉSUS

Lucien Bunel 1900-1945

11

numéro

WWW.CATHOROUEN.ORG



Afin de recevoir toutes les infos
via la communauté de la paroisse sur
Whatsapp, envoyez votre adresse mail
à : **cathorouen@gmail.com**



DIOCÈSE DE ROUEN
PAROISSES CATHOLIQUES

& Rue du Général Sarraill
Place de la Rougemare
76 000 ROUEN

cathorouen@gmail.com
07 88 24 99 06
cathorouen.org

TÉLÉCHARGEZ
notre application gratuite
pour smartphones



SOMMAIRE

04

ÉDITO

06

REMERCIEMENTS

06

BRÈVE CHRONOLOGIE

08

JACQUES,
mon pur feu flambant.

13

LA VOCATION, LA MISSION,
au revoir les enfants, les camps

22

LE MARTYR
de la charité

27

PÈRE JACQUES DE JÉSUS,
homme de l'eucharistie

31

LE TESTAMENT SPIRITUEL
du père Jacques

37

PRIÈRES

41

POUR ALLER PLUS LOIN
avec le père Jacques

ÉDITO

Père Geoffroy de la Tousche, curé de CathoRouen.

12 place de la Rougemare - 76 000 Rouen
gdlit@icloud.com



POURQUOI UN NUMÉRO SPÉCIAL SUR LUCIEN BUNEL ?

Il y a 100 ans, le 11 juillet 1925, Lucien Bunel devenait prêtre à la cathédrale de Rouen. Originaire de Barentin, CathoRouen, pour continuer l'histoire des 400 ans de la présence des religieux carmes à Rouen, ne pouvait pas ne pas présenter cette figure que beaucoup connaissent par le film « *Au revoir les enfants* ».

Après avoir été prêtre diocésain, le Père Lucien a demandé l'autorisation de devenir religieux carme, en prenant le nom de Jacques de Jésus.

L'histoire de l'Église nous a donné un pape jésuite avec François. Maintenant, lui succède Léon XIV, un religieux augustinien. Que veut nous dire le Seigneur Jésus avec ces deux pontificats de religieux ? Certainement nous inviter à plus encore nous enraciner dans la prière pour le suivre jusque dans l'offrande de nos vies. Les récents indicateurs sociologiques confirment que 2% des baptisés de France vont à la

messe chaque dimanche mais que plus de 40% des français entrent dans les églises pour s'y recueillir et trouver la paix. Oui c'est l'heure de la prière ! C'est l'heure des églises ouvertes pour permettre à nos contemporains de faire l'expérience de la relation avec le Dieu vivant.

**Avec François le jésuite,
Léon l'augustinien, le frère Jacques
de Jésus, carme, entrons dans le temps
de l'Église contemplative pour
« trouver au-dedans de nous celui que
nous cherchons si souvent à l'extérieur »,
comme l'affirme saint Augustin dans
ses Confessions.**

**GOD BLESS YOU !
PÈRE GEOFFROY
DE LA TOUSCHE**

«
**Merci infiniment au frère Didier-Marie Golay, carme déchaux,
vice-postulateur de la cause de béatification de Jacques de Jésus,
pour son immense contribution à ce numéro spécial.**

Merci aussi au Carmel du Havre pour leur accueil.»





Brève chronologie du Père Jacques de Jésus

● **29 janvier 1900 :**

Naissance à Barentin (*près de Rouen*).

● **24 février 1900 :**

Baptême.

● **Mai 1911 :**

Première Communion.

● **Octobre 1912 :**

Entrée au Petit Séminaire de Rouen (76).

● **Octobre 1919 :**

Entrée au Grand Séminaire de Rouen.

● **Mars 1920 :**

Service militaire au fort de Montlignon (95).

● **Mars 1922 :**

Retour au Grand Séminaire de Rouen.

● **Octobre 1924 :**

Surveillant et Professeur à l'Institut Saint-Joseph, au Havre (76).

● **11 juillet 1925 :**

Ordination Sacerdotale à Rouen.

● **29 août 1931 :**

Entrée au Noviciat des Carmes Déchaux à Lille (59).

● **14 septembre 1931 :**

Prise d'habit. Il reçoit le nom de Jacques de Jésus.

● **15 septembre 1932 :**

Profession simple à Lille.

● **17 mars 1934 :**

Nomination comme Directeur du Petit-Collège d'Avon (77).

● **11 octobre 1934 :**

Ouverture du Petit-Collège d'Avon.

● **15 septembre 1935 :**

Profession solennelle à Avon.

● **24 septembre 1938 :**

Première mobilisation.

● **8 octobre 1938 :**

Retour à Avon.

● **24 août 1939 :**

Deuxième mobilisation.
Remenoncourt/Bazaille (54).

● **18 juin 1940 :**

Prisonnier à Lunéville (54).

● **18 novembre 1940 :**

Retour à Avon.

● **Janvier 1941 :**

Réouverture du Petit-Colège.

● **1^{er} mai 1942 :**

Affiliation au réseau de résistance « *Vélites* ».

● **15 janvier 1944 :**

Arrestation du Père Jacques et des trois enfants juifs par la Gestapo.

Prison de Fontainebleau (77).

● **6 mars 1944 :**

Camp de Royal-Lieu (*près de Compiègne, 60*).

● **28 mars 1944 :**

Camp de Neue Bremme
(*près de Sarrebruck, Allemagne*).

● **23 avril 1944 :**

Camp de Mauthausen (*Autriche*).

● **19 mai 1944 :**

Camp de Gusen (*Autriche*).

● **28 avril 1945 :**

Retour au camp de Mauthausen.

● **5 mai 1945 :**

Libération du camp par les américains.

● **2 juin 1945 :**

Mort à l'hôpital Sainte-Élisabeth de Linz
(*Autriche*).

● **22-26 juin 1945 :**

Son corps est rapatrié et enterré à Avon.

● **10 décembre 1945 :**

Médaille de la Croix de Guerre 1939 avec étoile
de vermeil.

● **9 juin 1985 :**

Remise de la Médaille des Justes,
à titre posthume.

● **28 avril 1997 :**

Ouverture du procès diocésain de canonisation.

● **31 mars 2006 :**

Clôture du procès diocésain de canonisation.

● **2 juin 2021 :**

Inauguration du Mémorial Père Jacques à Avon.



« Jacques, mon pur feu flambant »¹

Le 2 juin 1945, le Père Jacques de Jésus, carme, mourrait à l'hôpital de Linz (Autriche). Elle est longue la route qui a conduit le petit Lucien Bunel, de son village de Barentin (près de Rouen) au camp de déportation de Mauthausen. Long chemin d'humanité, de disponibilité, de réponse aux appels successifs.

Il n'était pas un saint ; il a cherché à le devenir. Il n'a pas cessé de demander aux autres l'aide de leur prière pour accomplir sa vocation :

« L'homme, créature de Dieu, ne peut être pleinement homme [...] que s'il est un saint ».²

« Continuez de prier pour moi, afin que je réalise toute la sainteté que le Bon Dieu a décrété que je devais réaliser. J'ai encore une telle masse d'humain à enlever ».³

Durant les quarante-cinq années de sa vie, il a mis tout ce qu'il était à la disposition de Dieu, pour son service et pour celui de ses frères : *« C'est là, la vie du prêtre. Oublier tout, quitter tout, même la vie pour les autres. N'exister que pour les autres, que pour leur faire connaître Jésus et le leur faire aimer »* (Lettre du 26 janvier 1921 à son ami Antoine Thouvenin).

Né en 1900, dans une famille pauvre et laborieuse, le petit Lucien veut devenir un *« grand monsieur le curé »*. Les campagnes déchristianisées, les enfants livrés à eux-mêmes donnent à sa passion d'apôtre et d'éducateur de s'éveiller et de s'affermir.

¹ Premier vers d'un poème de Jean Cayrol, compagnon de déportation du Père Jacques de Jésus.

² Discours inaugural du Petit-College d'Avon, 12 octobre 1934.

³ Lettre du 22 septembre 1931, à la prieure du carmel du Havre.

Mais au milieu de diverses activités, il sait prendre le temps du cœur à cœur avec Dieu dans une chapelle de campagne ou dans le calme et la splendeur de la création.

« J'ai trouvé dans le calme du bois, dans le murmure des arbres, dans la prière des oiseaux, une reposante consolation. Comme on sent le Bon Dieu près de soi dans la pleine nature ».⁴

« Tout à l'heure, je vais monter sur le haut de la falaise m'enivrer de soleil, d'air frais et d'harmonie... Je vais communier au Bon Dieu présent dans toutes ses œuvres, au milieu du calme, de recueillement de la campagne, je vais le sentir présent, là tout près de moi ».⁵

Quelques mois avant son ordination diaconale, il est nommé professeur au collège saint-Joseph du Havre et se donne tout entier à sa nouvelle tâche. Il y découvre le Carmel et sa spiritualité. Il est ordonné prêtre le 11 juillet 1925. Il répond à de nombreuses demandes et se laisse dévorer par mille et une activités. Mais, en secret, au profond de son cœur, il entend l'appel à suivre Jésus au désert.

« On ne sait pas le bien que l'on peut réaliser à distance, uniquement par la prière ».⁶

Après bien des luttes intérieures et extérieures, avec l'accord de son archevêque, il quitte le diocèse de Rouen et entre au noviciat des Carmes Déchaux à Lille, en septembre 1932. Il recevra le nom de Jacques de Jésus.

« Oui, c'est bien pour cette vie-là que je suis fait, pour cette bonne vie de recueillement, d'oraison, d'union au Bon Dieu et de pénitence... ».⁷

Son expérience de prière transpirera dans les enseignements donnés lors d'une retraite : *« L'oraison c'est le cœur de l'homme devant le cœur de Dieu ; ce sont les yeux d'un pauvre être aimant dans les yeux de Dieu. C'est l'âme, toute brûlante sans un mot devant Dieu, tendue, avide, vers Dieu, se fondant d'amour*

⁴ Lettre du 13 juin 1921, à Antoine Thouvenin.

⁵ Lettre du 22 mars 1925, à Antoine Thouvenin.

⁶ Lettre du 25 juin 1928, à la prieure du Carmel du Havre.

⁷ Lettre du 1er mars 1923, à Antoine Thouvenin.

*devant Dieu, s'ennuyant de son Dieu, pleurant d'ennui de Dieu... ».*⁸

Par obéissance à ses supérieurs, il devient le fondateur et le directeur du Petit-Collège Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus d'Avon. Il y déploie les multiples ressources pédagogiques de son âme d'éducateur. Il veut que « ses » enfants deviennent des hommes accomplis, conscients de leur responsabilité future, qu'ils soient des saints en germes...

« L'éducation – la vraie, celle qui donne, seule, des résultats complets et définitifs, consiste à apprendre aux enfants à faire usage de leur liberté ».⁹

« Soyons courageux. Le vrai but de toute éducation humaine doit être : la sainteté ».¹⁰

Il élargit l'horizon de la pensée des élèves et éveille leur curiosité à la culture dans toute sa diversité ; il aiguise leur sens de la justice sociale. Il se livre à eux de tout son être. De façon humoristique, un professeur du Petit-Collège, Monsieur Dulac, dira : « *Au collège, eau, gaz, électricité et Père Jacques à tous les étages* ». ¹¹

Son cœur d'homme, de prêtre, est blessé par les actes de barbarie du régime nazi, il écrit : « *Les gestes d'ignoble brutalité accomplis par les gouvernants actuels de l'Allemagne et de l'Italie sont écoeurants. Le dégoût qu'ils soulèvent est tel qu'on reste impuissant à trouver le cri capable de libérer la conscience du poids écrasant d'indignation et de colère qu'elle porte* ». ¹²

Bouleversé, il se met du côté de ceux qui souffrent, de ceux qui sont persécutés : « *Je me sens tellement maladroit. Et pourtant j'aime si profondément tous ceux qui souffrent, il me semble que je me ferais tuer pour sauver n'importe lequel d'entre eux* ». ¹³

En janvier 1943, il accueille sous une identité d'emprunt trois enfants juifs. Le 15 janvier 1944, la Gestapo encercle le Petit-Collège et arrête les trois enfants

⁸ Retraite à Chaville, pour l'Ordre Séculier du Carmel, 1936.

⁹ *En famille quand même*, n° 2, février 1943.

¹⁰ *Pour l'éducation des Enfants de Dieu*, p. 65.

¹¹ *Martyr de la Charité*, p. 192.

¹² Article de 1938.

¹³ Lettre de septembre 1933, à Jacques Lefèvre.

et le Père Jacques. Celui qui au Carmel, porte le nom « *de Jésus* » est ému comme son Maître, le Christ Jésus, par la détresse de ses compagnons d'infortune rencontrés à la prison de Fontainebleau. « *Il faut des prêtres dans les prisons, si vous saviez...* ». ¹⁴ « *Il y a trop de malheureux, trop de souffrances, je le sens, il faut que je reste* ». ¹⁵

Il fait le choix de suivre ses compagnons d'infortune, de se faire compagnon de chacun d'eux dans la nuit de l'horreur et de l'angoisse, dans le brouillard de l'avilissement de l'homme par des hommes...

Fontainebleau, Compiègne, Sarrebrück, Mauthausen, Gusen, Linz...

D'étape en étape, son cœur et son être s'enflamment de charité. C'est la seule « *loi qu'il connaisse* ». Il se fait « *tout à tous* ». Stimulant par son attitude, il réchauffe par sa parole d'homme. Pour tous, croyants et non croyants, français et étrangers, il témoigne en actes de la dignité de l'homme, de tout homme : « *Quelque fois je me retournais pour le plaisir de le voir... Il obligeait par son attitude à rester calme. C'était un aimant, et en même temps quelqu'un de reposant* ». ¹⁶ « *Quand on rencontrait le Père Jacques, particulièrement dans un camp de concentration, on n'avait plus honte d'être un homme... C'était un homme qui vous réconciliait dans la guerre avec l'espère humaine* ». ¹⁷

Avec amour, le Père Jacques donne de son pauvre avoir, de son temps, de son être, de sa nourriture, dans le respect inconditionnel des convictions de chacun. Sa charité devient communicative... flamme d'espérance dans l'enfer des camps. Dans ces lieux de mort et de déchéances programmées, il parvient à célébrer l'Eucharistie et à donner le pardon de Dieu, manifestant ainsi le triomphe de la vie sur la mort, signifiant la victoire sur le mal.

Quelques semaines après la libération du camp de Mauthausen par les Américains, il s'éteint le 2 juin 1945 revêtu de l'habit du Carmel. Il avait écrit avant son arrestation : « *Je n'aurais aucun sacrifice à faire pour mourir... C'est tellement*

¹⁴ *Martyr de la Charité*, p. 350.

¹⁵ *Martyr de la Charité*, p. 366.

¹⁶ Témoignage de Louis Deblé, compagnon de déportation.

¹⁷ Témoignage de Jean Gavard, compagnon de déportation.

*bon de mourir... pour se jeter dans les bras du Bon Dieu. Enfin, tout ce qu'on a cherché péniblement pendant des années d'obscurité se trouve brusquement là tout près et pour l'éternité ».*¹⁸

La figure du Père Jacques se dresse lumineuse dans la nuit la plus sombre de l'histoire des hommes. Sa flamme parvient jusqu'à nous. Dans ses divers écrits, nous recueillons quelques étincelles jaillissant de son cœur brûlant d'amour pour Dieu et pour les hommes.

Approchons-nous de lui... Le feu qui consumait son cœur embrase déjà le nôtre.

P. Didier-Marie GOLAY, ocd



¹⁸ Lettre du 9 février 1940, à Mère Agnès de Jésus, prieure du Carmel de Lisieux.



LA VOCATION LA MISSION AU REVOIR LES ENFANTS LES CAMPS

Pape Léon XIV, extrait de l'homélie prononcée le dimanche 11 mai 2025, dans les grottes vaticanes de la basilique Saint-Pierre de Rome – traduction non officielle :

Ce dimanche est très spécial pour plusieurs raisons. L'une d'entre elles que je voudrais mentionner est les vocations. Pendant le récent travail des Cardinaux, avant et après l'élection du nouveau Pape, nous avons beaucoup parlé à propos des vocations dans l'Église et combien il est important que chacun de nous cherche ensemble. En premier lieu et le plus important, en donnant un bon exemple dans nos vies, avec joie, en vivant la joie de l'Évangile, en ne décourageant pas les autres, mais bien plutôt en cherchant les manières d'encourager les jeunes à écouter la voix du Seigneur et à la suivre, et à servir dans l'Église. « **Je suis le Bon Pasteur** », nous dit-il.

Sur les pas de Lucien Bunel (Père Jacques de Jésus), en Normandie

Lucien Bunel est né le 29 janvier 1900 à Barentin près de Rouen. Jusqu'à son entrée au noviciat des Carmes Déchaux à Lille, le 29 août 1931, il a vécu en Normandie.

« C'était un être exceptionnel. Il avait un regard de feu ! ».

Les Carmes sont des chercheurs de Dieu.

Le Père Jacques et sainte Thérèse de Lisieux

Âgé de 14 ans, alors qu'il est au petit séminaire de Rouen, Lucien Bunel découvre sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à travers la lecture d'*Histoire d'une âme*, et sans doute également par le témoignage du Carmel du Bois-Guillaume (Rouen) où les séminaristes se rendent parfois.

Le Père Jacques a une conscience aiguë que toute sa vie et son action sont encadrées par Sainte Thérèse et baignées de sa présence, une présence agissante qui le préserve, le protège et fait naître l'action de grâce.

En 1944, enfermé dans la prison de Fontainebleau, il adresse secrètement un billet au couvent des Carmes d'Avon, dans lequel il demande à ses frères de lui faire parvenir un exemplaire d'*Histoire d'une âme* afin de pouvoir la relire et de poursuivre son chemin à la suite du Christ en compagnie de Thérèse. Ce livre a beaucoup compté dans la vie du Père Jacques. Il l'a découvert lors de son adolescence, et en a été profondément touché. Prêtre et éducateur, il mettra tout son zèle apostolique à permettre à sainte Thérèse de toucher d'autres âmes.

Dans une lettre à son ami de régiment, Antoine Thouvenin, il se fait l'apôtre de la petite Sainte : « *Si vous n'avez pas lu la vie de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, je vous en conseille fort la lecture. Vous y verrez vivante, vous y verrez délicieuse à faire pleurer, l'image d'une de ces toutes petites âmes, si blanches, si chastes, si aimantes et si aimées du Bon Dieu. Comme on est bien noir à côté de ces blanches et belles saintes, et comme de tout son cœur on les supplie, après la lecture de leur vie, de nous apprendre à aimer le Bon, le Doux Jésus dans son Eucharistie...* » (Lettre du 26 juin 1921).

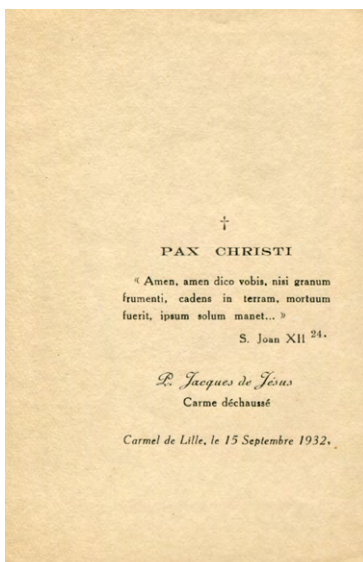
Voilà bien le but qu'il poursuit pour lui-même et qu'il veut faire entrevoir aux autres : apprendre à aimer le Bon Dieu. Nous percevons en écho la parole de Sainte Thérèse : « *Aimer Jésus et le faire aimer* » (LT 220, du 24 février 1897).

Ce que le Père Jacques énonce du message de Sainte Thérèse, il a lui-même essayé de le vivre jusque dans l'enfer des camps de concentration. Même là, il a cherché de tout son être à aimer d'un même mouvement Dieu et les hommes créés à son image. Et le témoignage de ceux qui en sont revenus montre que jusqu'au bout, il a su aimer et garder à tout homme la dignité qui était la sienne. À l'école de Sainte Thérèse, il a appris le « *goût de la vraie sainteté* » qui consiste simplement à aimer en actes et à se donner selon le commandement de Jésus lui-même.

Il ne nous reste plus qu'à nous mettre à notre tour à l'école de la petite Thérèse pour entrer toujours plus, en compagnie du Père Jacques, dans cette connais-

sance vraie, expérimentale de la véritable sainteté, qui consiste tout simplement à aimer, dans l'état qui est le nôtre, à aimer totalement, radicalement en faisant notre devoir d'état. Que Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et le Père Jacques nous aident à accueillir ce message dans nos cœurs, à le vivre pour qu'à notre tour nous puissions le transmettre et le rayonner auprès de ceux que nous rencontrons.

Frère Didier-Marie GOLAY, o.c.d.



L'éducateur

2^e particularité dans la vocation de Lucien Bunel. En entrant chez les Carmes, il renonce à l'encadrement des jeunes pour lequel il avait montré au Havre une singulière aptitude. Or, les Carmes qui ne sont pas un ordre enseignant décident d'ouvrir le Petit Collège d'Avon. Pourquoi ? Le centre de l'Ordre (à Rome) souhaitant encourager les vocations de la même manière que les diocèses ouvrent des petits-séminaires, l'Ordre va encourager les provinces à ouvrir des « *petits-noviciats* », en fait des collèges adossés à des couvents pour donner l'envie de la vocation de Carmes déchaux. Et cela donne à Jacques de Jésus un terrain d'action incroyable.

Extrait du discours de la remise des prix, le 11 juillet 1935



Permettez-moi, Mesdames et Messieurs qui nous avez fait l'honneur de nous confier l'éducation de vos enfants, permettez-moi de vous indiquer les traits essentiels de l'âme dont on vit ici. Déjà, par notre bulletin trimestriel, je vous en ai livré quelque chose, et je continuerai de le faire. Aujourd'hui, je voudrais tout ramasser, – comme une synthèse très dense, – dans un principe unique qui éclaire de sa lumière tout le détail de notre travail d'éducation.

Ici, on ne court pas après les diplômes.

Certes, nous n'ignorons pas la nécessité du diplôme. Nous savons qu'on ne peut entrer aujourd'hui à peu près nulle part sans diplôme. Nous savons que les exigences des examens sont de plus en plus impérieuses. Oui, nous savons tout cela.

Mais pour rien au monde nous ne voulons nous laisser gagner par l'affolement qu'on rencontre, – hélas, un peu partout. Le diplôme est devenu une hantise, on ne parle que de lui, on ne vise que lui, on tend tout l'être délicat de l'enfant dans un effort dangereux, on risque tout pour lui, même sa santé, même sa vie, et, du coup, l'éducation en est dévoyée. L'idéal de formation humaine disparaît derrière cette feuille de parchemin qui concentre sur elle seule toute l'attention et des parents, et des maîtres, et des jeunes.

Pas de parchemin, c'est la vie manquée.

Le parchemin assuré, c'est le droit à la vie, c'est le salut.

Comprenez-vous, Mesdames et Messieurs, tout ce qu'il y a de tragique dans cette course au diplôme. C'est le désaxement complet de notre pauvre monde intellectuel.

Autrefois, on formait des hommes, – une élite d'hommes qui sachent penser et agir. Maintenant on tend à ne former, – et l'on ne forme souvent, – que des diplômés, un troupeau de diplômés qui tient la feuille désirée mais qui ne sait pas vivre. Il est admis que l'on peut tricher, qu'il est même de bonne sagesse de tricher pour s'assurer le diplôme, c'est-à-dire qu'il vaut mieux cesser d'être homme que de manquer d'être un diplômé.

Croyez-vous que ces formules soient trop fortes ?

Un grand quotidien publiait le 1^{er} juillet dernier un article impressionnant signé d'un nom bien connu et où je relève ce passage qui dit en d'autres termes ce que je viens de vous exprimer : *« N'y aurait-il pas mieux à faire pour s'opposer à l'esprit de fraude qui sévit partout, et ne vaudrait-il pas mieux former la conscience de nos potaches (le vilain mot), par une bonne et saine morale, en leur apprenant ce qu'est la fraude et ce qu'elle a de déshonorant pour un homme dont toute la dignité est de penser ? »*

Ce que nous voulons former ici, ce sont des hommes.

Notre société actuelle est trop malade de cette lèpre : l'absence d'hommes, pour que nous ne prenions pas une nette conscience de la grave responsabilité qui pèse sur nous qui avons accepté cette mission de former des jeunes.

Il n'est pas suffisant de dire qu'on veut former des hommes. Il faut encore définir ce que l'on entend par le mot « *homme* ». Depuis le XVIII^e siècle en effet, des flots d'idées faussement libératrices ont coulé sur le monde et ont noyé les saines notions forgées au temps où l'on appuyait la pensée sur les bases inébranlables de la vraie philosophie. On a mutilé l'homme en le détachant peu à peu et de son milieu social et de son milieu familial. On en a fait un individu isolé, n'ayant qu'une valeur d'individu, jouant sa vie librement, pour lui seul, indépendamment de tout et de tous, même de Dieu.

Non, l'homme n'est pas un isolé, il n'est pas un solitaire, fait pour vivre égoïstement quelques années de vie, dont il extraira pour lui seul le plus de jouissance possible.

Un homme, c'est un chaînon au sein d'une longue succession. Un homme c'est un gardien : gardien d'un dépôt sacré qui, depuis des siècles, se transmet de mains en mains, et dont il est comptable, – aussi bien à ceux qui le lui confient qu'à ceux qui le recevront de lui.

Un homme c'est le résumé d'un passé et la source d'un avenir.



P. Jacques de Jésus, ocd



Inauguration du Petit-collège en 1934

L'amour du risque : l'interpellation du Père Jacques

À notre époque qui parle tant de sécurité, la prise de risques est peu valorisée. Pourtant Jacques de Jésus (1900-1945) nous dirait : « *Une vie sans risque est une vie qui ne vaut pas la peine d'être vécue* ». Une phrase que ce carme a assumée jusqu'au bout de sa vie livrée. Laissons-le nous déranger quelques instants !

Former des libertés qui se donnent

Le 2 octobre 1934, le Petit-Collège fait son ouverture officielle à Avon avec un discours programmatique du directeur : « *Un petit collège chez les carmes peut-il servir à autre chose que de former des saints ? Le collège Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus n'a pas d'autre ambition* » (*En famille*, n°1, janvier 1935). Pour atteindre cette visée, le père Jacques déploie sa pédagogie autour de l'apprentissage de la liberté. Son but est de former des hommes libres : l'éducation consiste à « *apprendre aux enfants à faire usage de leur liberté* » (*Martyr de la Charité*, p. 220). Mais cette conception de la liberté est bien éloignée de ce que nous en comprenons souvent aujourd'hui : faire ce qui me plaît. La liberté chrétienne est au service des autres, dans le don de soi. Elle est relative à l'amour de Dieu et du prochain. C'est paradoxalement dans le fait de se donner, de manière discernée, que résident le bonheur et l'accomplissement de soi, comme l'affirme le Concile Vatican II : « *L'homme ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de soi-même* » (*Constitution apostolique Gaudium et Spes* §24). Et le Seigneur Jésus nous avait prévenus : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (*Ac 20,35*). Il est donc capital pour le Père Jacques que les enfants qui lui sont confiés deviennent des êtres libres ; plus tard, ils sauront ainsi se donner de manière responsable dans l'Église et dans la société. Bref, d'après notre frère, pas de sainteté authentique sans une liberté qui se donne.

Une pédagogie de la confiance

Le Père Jacques a profondément vécu ce qu'il enseignait. La liberté qu'il a conquise à l'adolescence vis-à-vis de son caractère difficile, il l'a ensuite livrée au service de la mission, comme prêtre et éducateur au Havre, comme carme déchaux et comme déporté dans les camps de concentration. Au long de sa vie,

Lucien Bunel n'a cessé de risquer sa liberté pour le bien du prochain.

Ainsi un élève témoigne de sa manière de faire pour créer un climat de confiance au Petit-Collège : « *Nous faire prendre nos responsabilités, laisser jouer l'initiative personnelle, tel était son but. L'exemple le plus frappant de la confiance qu'il nous faisait, était de nous laisser seuls, sans surveillant, pendant une composition. [...] Et nous pouvions constater, qu'à de très rares exceptions, la composition se passait sans incident* » (Augustin de Clebsatel, dans **Martyr de la Charité**, p. 220-221). La confiance est risquée mais elle porte du fruit et entraîne les autres à faire de même pour donner de soi. Elle donne le goût de la vie livrée. Car le Père Jacques affirme que « *la vraie vie, la vie qui vaut la peine d'être vécue et qui laisse une joie profonde, est tellement une vie où l'on se donne, où l'on garde une âme propre, vigoureuse, en amitié constante avec Dieu* ». (Lettre aux anciens dans **En famille**, 15 décembre 1939).

Le risque de la parole

Le Père Jacques était un homme à la parole libre. Il disait ce qu'il pensait, au risque de déplaire ou même de se mettre en danger. Deux exemples l'illustrent. Au début de la guerre, il est fait prisonnier en juin 1940 et est envoyé à la prison de Lunéville ; il y devient aumônier du camp et commence à prêcher avec conviction. Devant le succès de ses prêches, les nazis demandent à les lire pour censure avant la célébration. Cela ne l'empêche pas d'écrire un sermon engagé sur le thème de la Patrie où il dénonce son usage parfois idolâtrique... Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! En mars 1944, lorsque le carme est envoyé au camp de Royallieu, il organise des catéchèses sur toutes sortes de sujets. Après quelques jours, le baraquement est plein et beaucoup de communistes sont les premiers à applaudir l'ecclésiastique. Mais le père Jacques paie cher cette liberté de parole. Les nazis mettent fin à ses activités, l'interdisent de messe et le classent dans la catégorie *Nacht und Nebel* (*Nuit et Brouillard*) des agitateurs voués à disparaître. Il est en conséquence envoyé au camp de représailles de Sarrebruck.

Le risque de l'engagement

Chez le Père Jacques, ce n'est pas que la parole qui est libre et risquée. C'est sa vie qui est engagée en profondeur pour l'Évangile. Face aux multiplications des exactions nazies en 1942 à l'encontre des Juifs, il décide, avec l'accord de son provincial, de s'engager dans un réseau de résistance puis d'accueillir trois enfants juifs au Petit-Collège à la rentrée 1943. Il dit alors aux élèves les plus âgés : « *C'est un risque que nous prenons. Une vie sans risque est une vie qui ne vaut pas la peine d'être vécue. [...] J'en appelle à chacun de vous pour garder le silence et ne jamais en parler autour de vous* ». (Témoignage de François-Xavier de Sieyès dans le film **Les enfants du père Jacques**, 1990).

Le Père Jacques est très conscient des risques qu'il prend : « *On me reproche parfois mon imprudence : on me dit qu'ayant la charge et la responsabilité de ces enfants du Petit-Collège, je n'ai pas le droit de m'exposer à être, un jour, peut-être, arrêté par les Allemands. Mais ne croyez-vous pas que si cela arrivait, et si, par hasard, j'étais fusillé, je légueais ainsi à mes élèves un exemple qui vaudrait pour eux plus que tous les enseignements que je pourrais leur donner ?* » (Témoignage du Colonel de Larminat dans **Martyr de la Charité**, p. 323).

Deux jours avant son arrestation du 15 janvier 1944, il écrit à son frère cadet : « *Il est fort possible qu'avant peu des événements très graves se passent à mon sujet. Si je suis fusillé, réjouissez-vous, car j'aurai réalisé mon idéal : donner ma vie pour tous ceux qui souffrent* » (**Martyr de la Charité**, p. 332). Sa prise de risque est profondément assumée. Cet engagement, le Père Jacques le vivra encore au camp de Gusen en y poursuivant son ministère, au risque de sa vie. Il le vivra jusqu'au bout en donnant ses maigres parts de nourriture à ceux qui en avaient le plus besoin. Il le paiera de sa vie. D'autres vivront par lui et témoigneront que cette vie risquée du Père Jacques a sauvé la leur.

Certes, ce témoignage extrême peut nous sembler éloigné de notre quotidien. Et pourtant, c'est bien à notre vie concrète que Jacques de Jésus nous renvoie. Que sommes-nous prêts à risquer pour le Seigneur ? Que donnons-nous de nous-mêmes aux autres ? Puisse le Père Jacques nous aider à mettre plus de liberté et d'audace dans notre vie chrétienne, et ce dans un climat de joie : « *Dieu aime celui qui donne avec joie !* » (2Co 9,7).

Fr. Jean-Alexandre de GARIDEL, ocd (Avon)





LE MARTYR DE LA CHARITÉ

Religieux obéissant, le frère Jacques est aussi un soldat (*pendant son service puis comme mobilisé*), il n'a aucune hésitation pour reconnaître ce qu'est la nature du régime allemand. D'où lui vient cette clarté de jugement ? Sans doute l'encyclique de Pie XI, *Mit brennender Sorge* qui dénonce le nazisme y est-elle pour quelque chose. Il n'est pas le seul dans ce cas chez les Carmes et son entrée dans la résistance ne se fait pas sans accord de son supérieur. Que fait-il ? Missions de renseignement, accueil de juifs. Et c'est dans la captivité que se déploie toute sa fécondité spirituelle, avec un rayonnement qui marque aussi des incroyants, y compris communistes militants. Celle-ci ne fait que commencer et ce CathoRouen voudrait y contribuer.

Voici l'extrait de l'encyclique de Pie XI dénonçant le régime nazi :



Prenez garde, Vénérable Frères, qu'avant toute chose la foi en Dieu, premier et irremplaçable fondement de toute religion, soit conservée en Allemagne, pure et sans falsification. Ne croit pas en Dieu, celui qui se contente de faire usage du mot Dieu dans ses discours, mais celui-là qui à ce mot sacré unit le vrai et digne concept de la Divinité.

Quiconque identifie, dans une confusion panthéistique, Dieu et l'univers, abaissant Dieu aux dimensions du monde ou élevant le monde à celles de Dieu, n'est pas de ceux qui croient en Dieu.

Quiconque, suivant une prétendue conception des anciens Germains d'avant le Christ, met sombre et impersonnel Deston à la place du Dieu personnel, nie par le fait la Sagesse et la Providence de Dieu, qui « *fortement et suavement agit d'une extrémité du monde à l'autre* » (*Sagesse, 8, 1*) et conduit toutes choses à une bonne fin ; celui-là ne peut pas prétendre à être mis au nombre de ceux qui croient en Dieu.

Quiconque prend la race, ou le peuple, ou l'État, ou la forme de l'État, ou les dépositaires du pouvoir, ou toute autre valeur fondamentale de la communauté humaine - toutes choses qui tiennent dans l'ordre terrestre une place nécessaire et honorable - quiconque prend ces notions pour les retirer de cette échelle de valeurs, même religieuses, et les divinise par un culte idolâtrique, celui-là renverse et fausse l'ordre des choses créé et ordonné par Dieu; celui-là est loin de la vraie foi en Dieu et d'une conception de la réponsant à cette foi.



*Pie XI, Lettre encyclique aux vénérables Frères,
Archevêques et Evêques d'Allemagne et autres Ordinaires
en paix et communion avec le Siège Apostolique
sur la situation de l'Église catholique dans l'Empire allemand
Mit brennender Sorge, 15 mars, 1937, dans
Pie XI, Nazisme et communisme,
introductions de François Rondeau et Michel Fourcade,
Paris, Desclée 1991, p. 71-72*

Le Père Jacques et les Juifs

À l'écoute de ce qui se passe en Europe, tout l'être du Père Jacques est blessé par les actes de barbarie du régime nazi. Dans un article de 1938, cité par le Père Philippe de la Trinité, il écrivait : « *Les gestes d'ignoble brutalité accomplis par les gouvernants actuels de l'Allemagne et de l'Italie sont écoeurants. Le dégoût qu'ils soulèvent est tel qu'on reste impuissant à trouver le cri capable de libérer la conscience du poids écrasant d'indignation et de colère qu'elle porte* ». (*Martyr de la Charité*, p. 243)

Bouleversé, il se met du côté de ceux qui souffrent, de ceux qui sont persécutés. Le Père Jacques découvre avec horreur les mesures dramatiques modifiant le statut des Juifs (*avril 1941*), puis imposant le port de l'étoile jaune (*mai 1942*).

La profanation de la synagogue de Fontainebleau

En avril 1941, la synagogue de Fontainebleau qui se trouve à la porte du Bois d'Hyver est couverte de graffitis. Des projectiles sont lancés sur l'édifice. Le 9 avril, le gardien entend une explosion à l'intérieur et le lendemain 10 avril, qui est aussi le Jeudi Saint pour les chrétiens, un incendie éclate. Il est rapidement maîtrisé par les pompiers. Cependant le lendemain une explosion se produit au niveau de la porte d'entrée, l'intérieur est saccagé. Le samedi, la synagogue est en flammes... Le toit menace de s'effondrer.

Quelques carmes, dont le Père Jacques accompagnés de grands élèves, à partir de la 1^{ère}, vont participer au nettoyage et au déblayage du lieu.

Le port de l'étoile jaune

Un ancien élève, Guy de Vogüé, témoigne : *« Cette impossibilité d'admettre l'étoile jaune ; pas tolérable ! On ne marque pas un homme comme une bête, parce que c'est Dieu qu'on marque. À partir du moment où on ne tolère pas que quelqu'un soit marqué, on doit être du côté de celui qui est marqué »*. Il explique : *« Je me souviens très bien qu'au cours d'une conférence, le Père Jacques nous avait dit : « Si vous voyez quelqu'un qui a une étoile jaune, découvrez-vous. Et je me revois encore dans une rue du 4^{ème} arrondissement, à Paris, céder ma place ostensiblement, alors que j'étais avec des gens de ma famille, à un Juif qui portait l'étoile jaune. Il m'a regardé en se demandant ce qui se passait – mais je lui ai ostensiblement céder le trottoir – et je me suis incliné devant lui. Et ça, c'était le Père Jacques qui m'avait convaincu de le faire »*.

Il voulait ainsi rendre leur dignité humaine à ceux à qui les nazis et leurs collaborateurs voulaient l'enlever.

L'accueil de Lucien Weil

Monsieur Lucien Weil était professeur au collège Carnot (*actuel lycée François 1^{er}*). Mobilité, à son retour de captivité, il ne peut retrouver son poste à causes des lois raciales qui interdisait aux Juifs d'enseigner. En octobre 1942, le Père Jacques lui propose de donner clandestinement des cours de physique-chimie au Petit-Colège. Son nom n'apparaît pas sur la liste des enseignants et sa rémunération ne figure pas dans les comptes du Petit-Colège.

Un ancien élève, François-Xavier de Sieyès se souvient : *« Je me souviens fort bien de Monsieur Lucien Weil que les lois de Vichy avaient exclu du collège Carnot de Fontainebleau et qui vint, à la demande du Père Jacques, nous donner des cours de physique et de chimie à Avon. Il portait l'étoile jaune sur ses vêtements et notre directeur nous avait, avec beaucoup d'insistance, recommandé de faire comme si nous ne la voyions pas et en tout cas de ne jamais émettre de remarque sur ce sujet ».*

Notons que Monsieur Lucien Weil, sa sœur Fernande et sa mère Irma, seront arrêtés le même jour que le Père Jacques et que les trois enfants juifs (15 janvier 1944). La famille Weil et les trois enfants seront déportés à Auschwitz le 3 février et seront immédiatement assassinés.

Les enfants cachés

Il est clair que le Père Jacques a reçu un certain nombre d'enfants juifs qu'il est parvenu à cacher dans diverses familles. Le nombre ne nous est pas connu. Sans doute plusieurs dizaines. Madame Geneviève Ribière évoquait une centaine. Comme tout se faisait dans la clandestinité, il est difficile de trancher. Habituellement les enfants transitaient par le Petit-Collège et étaient rapidement dirigés vers des familles et des lieux sûrs.

En mars 1943, trois enfants arrivent au Petit-Collège : Hans-Helmut Michel (*Jean Bonnet*), Maurice Sabatier (*Maurice Schlosser*) et Jacques Dupré (*Jacques France Halpern*). Le Père Jacques n'ayant pas trouvé de lieux pour les placer, il décide de les garder parmi les élèves. François-Xavier de Sieyès se souvient : *« Le Père Jacques, à l'heure de la lecture spirituelle du soir, juste avant le dîner, vint à l'étude des « grands » [à partir de la 2^{de}], nous expliqua que nous verrions bientôt arriver parmi nous trois enfants juifs, séparés de leurs familles par les allemands, et qu'il considérait comme un devoir de charité de les héberger au collège. Il nous demandait de les traiter en tous points comme d'autres camarades, d'être digne de la confiance qu'il nous faisait, en ne révélant jamais cette confiance. L'ambiance dans laquelle nous vivions, les circonstances de la guerre qui nous atteignait indirectement, firent que ces propos du Père Jacques nous parurent presque « naturels » et je me souviens d'aucune conversation à ce moment-là et plus tard avec mes proches camarades qui ait introduit un élément de critique du message de notre directeur ».*

Peu de temps avant l'arrestation du 15 janvier 1944, le Père Jacques avait également informé de la présence des trois enfants juifs les élèves de 4^{ème} et de 3^{ème}. Il y avait au Petit-Collège plusieurs fratries. Et les plus jeunes ont témoigné que

leurs aînés ne leur avaient jamais rien dit, ni à leur famille, de ces révélations faites par le Père Jacques.

C'est la mairie d'Avon, avec laquelle le Père Jacques collabore beaucoup qui fournit de fausses cartes d'alimentation pour les trois jeunes qui seront arrêtés avec le Père Jacques puis conduit à Auschwitz où ils seront assassinés.

D'autres sauvetages

Maurice Schlosser était accompagné de son père Arthur, ingénieur-chimiste. Leur mère et épouse avait été arrêtée en octobre 1942 et déportée à Auschwitz le 13 février 1943.

Le Père Jacques envoie Arthur Schlosser chez un agriculteur de l'Yonne, Monsieur Paillard, dont le fils est élève au Petit-Collège. Il viendra voir son fils à Avon à plusieurs reprises. En janvier 1944, le Père Jacques écrit pour lui, une lettre à mademoiselle Jacotin : « *Recevez un tel qui va se proposer chez vous. C'est un ami. Faites pour lui ce que vous feriez pour moi* ». (*Martyr de la Charité*, p. 332).

Après la guerre, il sera effondré d'apprendre que son fils et le Père Jacques ont été victimes des nazis.

Début 1943, le Père Jacques accueille deux frères Simon et Maurice Bas qui deviennent Lucien et Maurice Lefèvre. Pressentant des difficultés, le Père Jacques demande à Simon de quitter le Petit-Collège peu avant le 15 janvier 1944. Maurice, présent lors de l'arrestation, réussit à s'enfuir par les jardins.

Bernard Dobiecki, né le 19 novembre 1924 à Metz, indique dans ses souvenirs qu'il est arrivé à Avon au début de 1943 et y serait resté quelque temps sous le nom de Bernard Denis.





PÈRE JACQUES DE JÉSUS, HOMME DE L'EUCARISTIE

Une solide amitié

Lucien Bunel, séminariste du diocèse de Rouen, interrompt ses études en mars 1920 pour effectuer son service militaire. Il est envoyé au fort de Montlignon. Là, il fait connaissance d'Antoine Thouvenin qui est natif de Saint-Dié et qui est sous-officier comptable. Une grande amitié naît entre les deux hommes. Antoine a conservé des extraits des trente-six lettres que lui a adressées Lucien. Il s'agit ici de la première. Dans cette lettre, le séminariste ouvre son cœur à son ami. Il lui parle de qui lui tient le plus à cœur : sa relation à Jésus, et plus précisément sa relation à Jésus-Eucharistie.

L'amitié avec le Christ Jésus

Après avoir reçu la communion, Lucien prend le temps de demeurer en présence du Christ : « *Les heures passés près de l'autel, devant Jésus, à quelques pas de Lui* ». Dans le corps eucharistique du Christ Jésus, il rejoint la sainte humanité de Jésus. C'est pour lui un temps précieux car c'est le temps du cœur à cœur, du face à face. C'est le temps du dialogue d'amitié avec Celui dont il se sait aimé. À son ami Antoine, il ose ouvrir son cœur. Ces heures lui sont précieuses mais elles s'écoulaient trop vite. Nous sentons toute l'âme contemplative de Lucien qui voudrait demeurer auprès du Maître, comme Marie, sœur de Marthe et de Lazare, pour le contempler et l'écouter. Avec une grande pudeur, il explique qu'il Lui parle, Lui disant presque toujours la même chose. Il applique déjà le conseil que donne Thérèse d'Avila dans le **Chemin de perfection** : « *Non contentes de le regarder, vous mettez, votre joie à vous entretenir avec lui. Parlez-lui alors, non au moyen de prières toutes faites, mais en lui disant la peine qui remplit votre cœur, car pareille manière de prier est d'un grand prix à ses yeux* ». (*Chemin de perfection*, 26,5).

Lucien garde pour lui le « *secret du Roi* », il n'évoque pas ce qu'il dit à Jésus,

mais il a la certitude d'être entendu : « *après m'avoir écouté* » ! Il a parlé, mais après avoir dit ce qui remplissait son cœur, il sait faire silence en lui pour écouter ce que Jésus a à lui dire. Oser le temps du silence pour laisser le Christ dire une Parole. Se faire silencieux pour accueillir ce que Jésus voudra bien nous dire.

Il utilise un oxymore « *douce violence* » pour exprimer l'indicible, pour partager à son ami ce qu'il a reçu au plus intime de son être dans ce temps de cœur à cœur.

Il vient de participer à l'Eucharistie, mémorial du Mystère pascal du Christ Jésus. Il vient de recevoir dans la communion « *son corps livré pour le salut du monde* » et il se sent invité à « *se donner davantage* », à « *livrer tout son être* », à « *Lui sacrifier toute sa vie* ». Ce don qu'il a reçu dans la foi le presse à se donner, à se livrer à son tour. En partageant cela à son ami Antoine, Lucien en prend encore plus conscience et réentend à nouveau l'appel reçu. Comme futur prêtre, mais aussi simplement comme baptisé, Lucien est appelé à vivre du mouvement même du don du Christ qui en se livrant nous invite à nous livrer à notre tour à Dieu et aux autres, à devenir « *pain rompu pour un monde nouveau* ».

Se donner à Dieu et aux hommes

Ce don consiste à « *accepter tout de lui* ». Il faut laisser les causes secondes pour s'attacher à la cause première qui est Dieu. Nous mesurons le regard de foi que cela suppose, mais en même temps, c'est peu à peu en posant des actes, en accueillant tel ou tel événement de la main de Dieu que nous apprenons à tout recevoir de Lui, à tout accepter comme venant de sa main. Ce peut être le lieu d'un vrai combat spirituel comme celui que le Christ Jésus a connu au jardin des oliviers. Le mot « *agonie* » vient du grec *agonia* qui signifie : lutte, combat.

« *Accepter tout de Lui, même ce qui peut me coûter le plus* ».

Parole prophétique sous la plume du jeune séminariste. Quelques années plus tard, il devra consentir à ne pas finir son temps au séminaire pour devenir surveillant dans un collège au Havre. À cette occasion, il écrira, le 1^{er} octobre 1924, à son collègue de séminaire, Robert Delesque : « *J'aurai été heureux de passer cette dernière année près de toi, dans la chaude atmosphère du bien-aimé Grand Séminaire que je regrette toujours. Mais que veux-tu ! C'est bien le Bon Dieu qui a parlé dans cette circonstance. Alors « fiat » ! Ailleurs je ne serais pas où le Bon Dieu me veut et je ne pourrais pas compter sur ses grâces* ».

Faire la volonté de Dieu

Par amour de Jésus, en entrant au Carmel, il va accepter de renoncer à ce travail d'éducateur qui lui plaît tant et pour lequel il a reçu des dons particuliers. Le sacrifice est rude, mais il est consenti. Dans une lettre du 18 août 1931, il écrit au chef de la troupe scout du Havre : *« Il en coûte trop de voir les personnes que l'on a aimée et de s'en séparer pour que je puisse assister à une dernière réunion des scouts. [...] Les revoir pour les quitter pour toujours me serait trop pénible »* (*Martyr de la Charité*, p. 136). Le combat est là, la souffrance aussi, mais résolument il accepte de la traverser pour suivre le Christ dans son mystère pascal de mort et de résurrection.

Son noviciat se déroule au couvent de Lille, situé juste à côté du collège Jeanne-d'Arc. Le Père Jacques confie à son frère René : *« Dans ma cellule, il m'arrive de me jeter à genoux, de me boucher les oreilles pour ne plus entendre les cris des enfants »*. (*Martyr de la Charité*, p. 143). Personne, sauf sans doute le Père Maître, ne soupçonnera le combat mené par le novice qui accepte tout pour répondre à l'appel de Jésus à le suivre sur le chemin du Carmel. Quelques années plus tard, son Provincial lui redonnera ce à quoi il avait renoncé en lui demandant de fonder le Petit-Collège d'Avon.

Ses longues contemplations du corps eucharistique du Christ le conduisent à *« accepter tout de Lui »*, à tout recevoir de sa main. Son regard surnaturel s'aiguise en ces heures d'intimité auprès de Jésus, présent au tabernacle. Ce sera sa force pour gravir le calvaire de sa déportation.



1939, Remenoncourt, le père Jacques de Jésus et François de Comon

Dans les camps de la mort

Dans le bloc de quarantaine au camp de Mauthausen, le Père Jacques se trouve avec le capitaine de Bonneval et Monsieur Augé qui donne ce témoignage : *« Un jour, pendant une de ces nuits glaciales, tandis que nous parlions ensemble, je ne pus me retenir et je dis : « Enfin, Père Jacques, ce n'est pas possible de continuer à souffrir comme ça, il faut bien que le Christ soit là pour nous aider... » – « N'en doutez pas, m'a-t-il dit d'un ton éclatant de certitude, aussi vrai que nous sommes là tous les trois, le Christ est là, au milieu de nous, comme il était sur sa croix et vous pouvez le contempler. » Je suis sûr que le Père Jacques, lui le contemplait ».*

À cinq reprises, dont trois fois le jour de Pâques 1945, au péril de sa vie, le Père Jacques a célébré l'eucharistie au camp de Gusen, manifestant ainsi le triomphe de la Vie et sa victoire sur le mal.

Un exemple, une invitation

En août 1945, le Bulletin paroissial de Montlignon rend hommage au Père Jacques. Son ami Antoine écrit alors : *« Je vous revois avec cet uniforme mal taillé dans lequel vous flottiez, descendant chaque soir à Montlignon, déposant devant le Tabernacle une journée qui avait paru vide, mais que Dieu avait abondamment remplie, et qui s'achevait au milieu des enfants. Vous les aimiez tant et ils vous le rendaient si bien ».*

Avec le Père Jacques nous sommes invités à accueillir le don que le Christ Jésus nous fait de lui-même dans l'Eucharistie pour en recevoir la force de nous livrer à Lui tout entier.

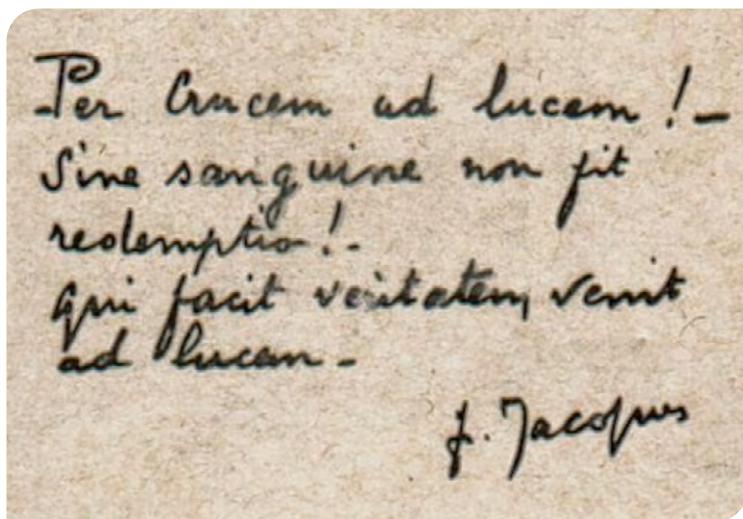


Vue aérienne du camp de Gusen (photo d'archives américaines)

LE TESTAMENT SPIRITUEL DU PÈRE JACQUES :

En mars 1945, quelques jours avant de quitter le camp de Gusen pour celui de Mauthausen, le Père Jacques écrit ces quelques lignes en latin et les offre à Paco (*Francisco*) Lopez, Espagnol, et à Wacek, Polonais.

Il laisse ainsi à ses amis un signe d'amitié et d'espérance dans ce lieu où la mort les guettait à chaque instant.



Per Crucem ad lucem !

Sine sanguine non fit redemptio !

Qui facit veritatem venit ad lucem.

Par la Croix vers la lumière !

Sans (*effusion de*) sang il n'y a pas de rédemption !

Celui qui fait la vérité vient à la lumière.



Par ces mots, c'est bien une sorte de testament spirituel que le Père Jacques laisse à ses amis. Ces mots jaillissent de son cœur de prêtre, habité par la Parole de Dieu. Ils sont le mûrissement de toute une vie.

La première phrase traduit toute la foi et l'espérance de l'abbé Lucien Bunel, elle évoque le Mystère Pascal, Mystère de Mort et de Résurrection, l'ultime parole étant laissée à la Vie. Quelle force d'espérance en ce lieu de l'horreur indicible. Quelle proclamation de foi en la victoire du Christ !

La dernière phrase est une citation littérale de l'évangile selon saint Jean : Jn 3, 21. Nous pouvons simplement noter qu'il écrira cette phrase dans son Nouveau Testament, à la page 330, en face des versets 30 et 31 du chapitre 10 des *Actes des Apôtres*, lorsque Corneille raconte sa prière et l'apparition de l'ange.

La seconde phrase *Sine sanguine non fit redemptio* ne se retrouve pas telle quelle dans le Nouveau Testament. Nous constatons toutefois qu'elle est très proche d'un extrait de la *Lettre aux Hébreux*, même s'il ne s'agit pas d'une citation exacte : *Sine sanguinis effusione non fit remissio*. (He 9, 22).

Un premier indice apparaît dans le fait que dans son Nouveau Testament, le Père Jacques a souligné de deux traits parallèles les mots de la *Lettre aux Hébreux* et a écrit dans la marge : « *Le sang de Jésus-Christ offert une seule fois et efficace pour toujours* ».

Avec l'aide de la grâce, il s'est laissé travailler par la Parole, faisant également tout ce qui dépendait de lui. Le témoignage de sa vie dans les camps où il a voulu être présent vient attester ce qu'il avait écrit des années auparavant.

C'est bien un message de foi et d'espérance qu'il laissait à ses compagnons de Gusen. En leur donnant ces quelques mots, c'est ce qui habitait son cœur de prêtre qu'il leur offrait. Il leur écrivait ce qu'il vivait et qu'il signerait bientôt d'une manière définitive par sa Pâque.



P. Didier-Marie GOLAY, o.c.d.

Le Père Jacques de Jésus nous parle de la mort

Il y a 80 ans, le 2 juin 1945, le Père Jacques de Jésus (*Lucien Bunel*) rendait son dernier souffle dans une chambre de l'hôpital Sainte-Élisabeth de Linz (*Autriche*). Nous lui rendons hommage en écoutant dans sa correspondance ce qu'il dit de la mort et de sa propre mort.

La mort, un heureux événement

Alors qu'il est militaire au fort de Montlignon, Lucien fait connaissance d'Élise Chalot qui deviendra sa grand-mère de cœur. Elle met à sa disposition une pièce pour qu'il puisse étudier tranquillement et il y vient chaque jour après la soupe de cinq heures. Au printemps 1921, elle l'emmène en pèlerinage à Ars et à Paray-le-Monial. Une grande amitié naît entre eux. Alors qu'elle arrive au terme de sa vie – en fait, elle mourra en janvier 1935 – Lucien, devenu Père Jacques de Jésus, n'hésite pas à évoquer le « *bonheur* » qu'il y a de parvenir au terme de la vie :

« Pauvre mé-mère ! Vous avez le bonheur d'arriver au terme de vos jours. Votre foi est assez vive pour que nous parlions à cœur ouvert de cet heureux événement que devrait être pour tout chrétien la mort. Je n'aime pas ce vilain mot : la mort, alors que c'est la vraie naissance, la naissance à la vraie vie, à la splendide éternité ! ... Ne vous laissez pas de méditer le bonheur qui vous attend ! Plus de soucis pesants, plus de chagrins, d'angoisses, de larmes, mais l'infini rassasiement de l'âme, dans une étreinte indicible de l'être même de Dieu, en union avec tous les êtres bien-aimés retrouvés ! Et devenue puissante pour obtenir les grâces divines, vous ferez descendre sur les vôtres le secours nécessaire pour qu'ils voient et qu'ils se convertissent ? Comme je vous prierai, quand Dieu vous aura rappelée ».

(3 novembre 1932).

Une leçon d'espérance

Dans ce courrier, le Père Jacques livre son sentiment sur ce qu'est véritablement la mort pour un chrétien : « **La naissance à la vraie vie, à la splendide éternité** ».

Il nous invite à voir les réalités de ce monde sous leur vrai jour. La mort devient une naissance à la vie divine et s'ouvre sur une vie sans fin.

Il invite la vieille dame à méditer sur ces réalités et à y découvrir « *le bonheur qui nous attend* ». Ce bonheur, il le définit en trois termes ou plus exactement en deux termes dont le second se dédouble.

Il évoque tout d'abord un aspect de soulagement. La mort nous fait quitter cette vie, avec son lot de soucis, de chagrins, d'angoisses et de larmes.

Mais surtout, elle nous fait entrer pleinement dans la Communion des Saints dans un double mouvement vers Dieu et vers les autres.

Le rassasiement de Dieu dont il parlait dans l'oraison devient plein et entier dans la rencontre avec Celui qui est la Sainteté même. Et en Lui, qui est la source de la Vie, nous retrouvons aussi tous les êtres bien-aimés.

Mourir, c'est rencontrer Dieu

Ce qu'il écrit à la « *mé-mère Chalot* », il le vit au plus profond de son être. Remerciant un ami, confrère de séminaire, l'abbé Robert Delesque, d'être venu assister à sa 1^{ère} profession à Lille, le 15 septembre 1932, il lui écrit :

« L'amitié a lié nos âmes et je crois que rien ici-bas ne pourra briser ce lien. Nous vieillirons en travaillant chacun dans notre coin, [...] attendant patiemment de voir notre sacerdoce s'épanouir dans la pleine lumière de Dieu. J'ai parfois hâte de voir arriver ce jour ; je partage tout à fait la pensée de notre petite sœur de Lisieux, qui disait : « C'est pour demeurer sur terre qu'il faut de la résignation, mais il n'en faut pas pour mourir !¹⁹ ... » Mourir : aller prendre possession du Bon Dieu, Le saisir, L'étreindre, se rassasier de son amour, de sa tendresse, pour toujours ! ... ».

(26 novembre 1933).

¹⁹ Citation non littérale qui reprend une parole notée par mère Agnès de Jésus dans le Carnet Jaune : « Mr Youf m'a dit encore : « Êtes-vous résignée à mourir ? » Je lui ai répondu : « Ah ! mon Père, je trouve qu'il n'y a besoin de résignation que pour vivre. Pour mourir, c'est de la joie que j'éprouve ». (Carnet Jaune, 6 juin, n° 2)

Durant la « drôle de guerre

En 1939, il est mobilisé et il envisage la possibilité de mourir au combat. Il écrit à la communauté des carmélites du Havre avec laquelle un lien fort s'est tissé depuis 1944 :

« Si je meurs chantez un Magnificat... Voir Dieu, ma mort ne serait même pas un sacrifice, car ce serait si immensément bon de partir près du bon Dieu ».

(20 septembre 1939).

Le lendemain, il écrit à Jacques Lefèbvre, ancien élève de l'abbé Bunel, à l'institution Saint-Joseph du Havre, et frère carme :

« Il me sera très agréable de retrouver Avon mais presque aussi agréable de mourir pour voir le bon Dieu. Si je meurs, il ne faudrait pas parler du « sacrifice de ma vie », mais de la joie de partir pour le ciel d'où je veillerai tellement sur ceux que j'aime ».

(21 septembre 1939).

Dans une longue lettre à madame de Larminat, il prend le temps de préciser les choses :

« Je suis en 1^{ère} ligne. La mort peut me prendre d'un moment à l'autre. Je vis constamment avec cette pensée. Cette pensée me comble de joie. Voir Dieu ! Éteindre Dieu pour toujours ! C'est affolant de joie.

Je n'ose jamais dire ces choses. J'ai peur de choquer trop brutalement et d'être incompris. Mais si vous saviez comme le Bon Dieu est bon, immensément bon pour l'âme qui le cherche sincèrement ! [...] Quand on a comme ami le Bon Dieu, on a tellement faim de Lui, on s'ennuie tellement de Lui ! La mort, c'est la libération qui permet de trouver enfin le Bon Dieu et de se perdre en Lui ! La mort, c'est le vrai Dieu !

Mais si peu de chrétiens comprennent cela ! »

(21 septembre 1939).

Reprenons lentement ce texte et demandons à l'Esprit Saint d'entrer dans cette compréhension des choses. Il me semble que ces lettres du Père Jacques illustrent magnifiquement ce texte de la Lettre aux Hébreux : « Et il [Le Christ Jésus] a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves ». (He 2,15).

La Communion des Saints

Citons, une dernière lettre. Apprenant par un journal, la mort de sœur Marie du Sacré Cœur, sœur de sainte Thérèse de Lisieux, il écrit à Mère Agnès de Jésus :

« J'ai su par les journaux le départ pour le Ciel de votre chère sœur Marie. Comme je me réjouis pour elle, et suis tenter de l'envier ! Elle voit le Bon Dieu, elle a retrouvé sa sainte petite sœur. Mais voir le Bon Dieu, l'étreindre, se rassasier de Lui !... [...] Il me semble impossible de s'affliger de la perte de ceux qui vont rejoindre le Bon Dieu. Ainsi, je n'arrive pas à dire que volontiers j'offre ma vie pour la France, que je fais le sacrifice de ma vie, car ce n'est pas vrai. Je n'aurai aucun sacrifice à faire pour mourir... C'est tellement bon de mourir... pour se jeter dans les bras du Bon Dieu. Enfin tout ce qu'on a cherché péniblement pendant des années d'obscurité, le trouver brusquement, là tout près, et pour l'éternité ! Si le Bon Dieu vous appelle avant moi, ne m'oubliez pas et venez m'aider à m'ennuyer encore plus du Bon Dieu, à l'aimer à plein cœur et à le faire aimer ! »

(9 février 1940).

Le Père Jacques veut nous faire entrer dans une compréhension chrétienne de ce qu'est la vraie vie, dans une intelligence de ce beau et profond mystère de la Communion des Saints, dans la découverte toujours plus grande de notre vocation à l'union intime avec Dieu qui ne peut se réaliser que par le passage par la mort qui devient alors une porte qui s'ouvre sur la vraie Vie.

Nous comprenons alors que pour vivre cet instant unique, quelques jours avant de mourir, le Père Jacques demande : *« Pour les derniers instants, qu'on me laisse seul ».* (Martyr de la Charité, p. 488).

Fr. Didier-Marie GOLAY, ocd (Paris)



Prière pour demander la béatification du serviteur de Dieu :

Père infiniment bon
Tu as donné au Père Jacques de Jésus
Le désir de t'aimer et d'aimer tous les hommes
D'un cœur sans partage.
Tu l'as comblé de dons pour l'éducation des jeunes,
Tu l'as choisi comme prêtre
Tu l'as appelé dans l'Ordre des Carmes Déchaux.
Dans la détresse inhumaine des camps de déportation,
Tu as fait de lui un témoin brûlant de foi et d'amour,
Jusqu'au don total de sa vie.
Accorde-moi les grâces que je te demande
Par son intercession et, si telle est ta volonté
Glorifie-le dans ton Église
Par ton Fils Jésus-Christ notre Sauveur

Amen.

(avec l'autorisation de Mgr Jean-Yves Nahmias, évêque de Meaux)

Merci d'envoyer la relation de toutes les grâces et faveurs obtenues à :

Vice-Postulation de la Cause du Père Jacques de Jésus
1 rue du Père Jacques – 77 210 AVON

Prière à Notre-Dame du sacerdoce

Vierge Marie,
Mère du Christ-Prêtre,
Mère des prêtres du monde entier,
vous aimez tout particulièrement les prêtres,
parce qu'ils sont les images vivantes de votre Fils Unique.
Vous avez aidé Jésus par toute votre vie terrestre,
et vous l'aidez encore dans le Ciel.
Nous vous en supplions, priez pour les prêtres !
« Priez le Père des Cieux pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson ».
Priez pour que nous ayons toujours des prêtres qui nous donnent
les Sacrements, nous expliquent l'Évangile du Christ, et nous enseignent
à devenir de vrais enfants de Dieu !
Vierge Marie, demandez vous-même à Dieu le Père les prêtres
dont nous avons tant besoin ;
et puisque votre Cœur a tout pouvoir sur lui,
obtenez-nous, ô Marie,
des prêtres qui soient des saints !

Amen



Abbé Bunel, 1924

Prière

« Ô Dieu, envoie nous des fous »

Ô Dieu, envoie-nous des fous,
qui s'engagent à fond, qui oublient,
qui aiment autrement qu'en paroles,
qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout.
Il nous faut des fous, des déraisonnables, des passionnés,
capables de sauter dans l'insécurité :
l'inconnu toujours plus béant de la pauvreté.
Il nous faut des fous du présent,
épris de vie simple, amants de la paix,
purs de compromission, décidés à ne jamais trahir,
méprisant leur propre vie, capables d'accepter n'importe quelle tâche,
de partir n'importe où, libres et obéissants,
spontanés et tenaces, doux et forts.
Ô Dieu, envoie-nous des fous !

Ainsi soit-il.

Père Louis-Joseph Lebret (1897-1966)



12 septembre 1948 à Brentin, inauguration de la place Lucien Bunel et d'une statue

Prière Leadership

Esprit Saint, souffle de Dieu,
Toi qui fais toutes choses nouvelles,
Viens embraser nos cœurs de ton feu d'amour.
Suscite en ton Église des hommes et des femmes
Disponibles, audacieux et remplis de ta sagesse.
Nous te prions pour que se lèvent des disciples missionnaires,
humbles serviteurs de la Bonne Nouvelle,
fiers de leur foi, attentifs aux signes des temps,
témoins joyeux du Christ vivant.
Éveille en chacun la grâce de l'appel,
Donne à ton peuple des leaders spirituels
Habités de prière, enracinés dans la Parole,
capables de guider, d'écouter, d'unifier.
Inspire nos communautés à discerner, à appeler, à accompagner.
Fais grandir la confiance entre prêtres, laïcs et consacrés,
afin que dans la diversité de nos missions,
nous marchions ensemble, à ton rythme, vers ton Royaume.
Esprit de Pentecôte, viens !
Envoie ton souffle sur notre Église,
qu'elle soit lumière dans la nuit,
sel de la terre et levain pour le monde.

Amen.

POUR ALLER PLUS LOIN AVEC LE PÈRE JACQUES

Les ouvrages précédés d'un astérisque ne sont plus disponibles en librairie. Vous pouvez les trouver en bibliothèques ou sur des sites internet.

Les ouvrages précédés de deux astérisques ne sont disponibles qu'à la librairie du Centre spirituel des frères carmes d'Avon.

Biographies

● *Père Philippe de la Trinité :

Père Jacques de Jésus, martyr de la Charité,
Études Carmélitaines, D.D.B., 1946, 507 pages.

● Jacques Chegaray :

Un carme héroïque, la vie du Père Jacques,
Nouvelle cité, 1988, 342 pages.

● Carmes d'Avon :

Lucien Bunel, 1900-1945, Anthologie de textes
et de témoignage, Avon, 1995.

● Christiane Meres :

Petite vie du Père Jacques, Desclée de Brouwer,
2005, 160 pages.

● **Didier-Marie Golay :

Témoin de l'Évangile : le Père Jacques de Jésus, Livret de la Province de Paris de l'Ordre
des Carmes Déchaux, 2014, 48 pages.

● Alexis Neviaski :

Le Père Jacques, carme, éducateur, résistant,
Tallandier, 2015, 408 pages.

● Jean Trolley et Camille W. de Prévaux :

Au revoir les enfants, la véritable histoire du Père Jacques, prêtre, déporté, juste parmi les nations, Éditions du Rocher, 2019, 136 pages.
(Roman graphique).

Études et colloques

● * M. Braunschweig/B. Gidel :

Les déportés d'Avon, La Découverte, 1989, 174 pages.

● * Collectif :

Par la Croix, vers la lumière, Père Jacques de Jésus, Actes des Journées d'Avon pour le cinquantième anniversaire de la mort du Père Jacques, « collection Épiphanie-Carmel », Cerf, 1999, 265 pages.

● Province de Paris de l'Ordre des Carmes Déchaux :

« **Tenir haut l'esprit** », **Père Jacques de Jésus**, Colloques de janvier 2000 et de juin 2005, « Collection Carmel Vivant », Éditions du Carmel, 2007, 255 pages.

● Henry et Grégoire Haas :

Père Jacques de Jésus, la pédagogie de la liberté, « Collection Parole de vie », Le Livre Ouvert, 2011, 61 pages.

● ** Didier-Marie Golay :

Le Père Jacques de Jésus disciple de Thérèse de Lisieux, Livret de la Province de Paris de l'Ordre des Carmes Déchaux, 2015, 52 pages.

● Didier-Marie Golay :

Le don de soi, jusqu'au bout, Père Jacques de Jésus, Colloque de mai 2015 « collection Carmel Vivant », Éditions du Carmel, 2019, 204 pages.

● Didier-Marie Golay :

Prier 15 jours avec le Père Jacques de Jésus, Nouvelle cité, 2020, 125 pages.

Revues

● * Carmel :

***Père Jacques de Jésus, se donner**, revue « Carmel » 1987/3, n°47.

● ** Carmel :

Père Jacques de Jésus, un éducateur, un apôtre, un témoin, revue « Carmel », décembre 2003, n°110.

● ****Les enfants du Père Jacques :**

Documentaire de Claude Elkaïm et de Michel Fresnel, 54 minutes.

● ****Par la Croix vers la lumière, Père Jacques de Jésus (1900-1945) :**

documentaire d'Armand Isnard, 52 minutes.

Comité Père Jacques de Jésus

Ce comité a pour but d'étudier et de faire connaître par tous les moyens la vie et le rayonnement du Père Jacques de Jésus (*Lucien Bunel*).

Il cherche à promouvoir la cause de canonisation du serviteur de Dieu dont le procès diocésain ouvert officiellement le 29 avril 1997 et clos solennellement le 31 mars 2006. Le procès est en cours d'étude à Rome.

Il publie un bulletin annuel et anime un site : <http://jacquesdejesus.com>



Vidéos sur internet

● **Jacques de Jésus, une vie eucharistique :**

<https://www.youtube.com/watch?v=waQPnnfKRVY>



● **Présentation du Père Jacques de Jésus par le carmel du Havre :**

<https://www.youtube.com/watch?v=VFcn-CEf1Tg>





« Oh ! oui, mon Dieu, m'unir si profondément à Toi, dans le silence et le recueillement, que je Te rayonne toujours autour de moi !... »

Lucien Bunel

Prêtre

Rouen le 11 Juillet 1925

Maromme, les 12 et 19 Juillet 1925

Barentin le 26 Juillet 1925

